

rendirent le lendemain chez le Président de
semaine & chez les autres Membres de l'Etat,
& ensuite à l'audience de la Gouvernante, à
laquelle ils remirent un Mémoire, dont les
termes pleins de force ont effectué des mouve-
mens qu'on n'avoit pas encore remarqués. Mr.
Yorck, Ministre de Londres, s'en est donné
d'extraordinaires. Il est allé dès le même jour
chez tous les Ministres de la République; il
leur a exposé « qu'il étoit d'une dangereuse
conséquence de souffrir que les Marchands
fissent des assemblées telles entre-autres
qu'une tenuë le premier de ce mois à *Alphen*,
où cinq Députés d'*Amsterdam* s'étoient joints
à cinq de *Rotterdam*, & avoient délibéré
sur des mesures à prendre contre l'Angle-
terre; sentant bien, dirent-ils, que cette
Couronne ne faisoit que les amuser par des
promesses qui n'auront nul effet. Et qu'on
n'avoit pas plus à s'attendre à la restitution
de leurs Navires enlevés par les Anglois de-
puis qu'ils sont en guerre avec la France,
qu'à la restitution vainement attenduë, quoi-
que promise, de ceux qui leur ont été saisis
dans la dernière guerre; qu'enfin ils voyoient
clairement que l'Angleterre vouloit annuler
le Traité de 1674, & par-là ôter aux Né-
gocians Hollandois les avantages & le droit
que ce Traité leur donne; que la Princesse
Gouvernante s'étoit hautement plainte de ces
sortes de convocations, qui ne pouvoient
qu'exciter une révolution dans le Pays. »
On a répondu à Mr. Yorck « que si un
pareil desordre arrivoit, on ne devoit pas
en être surpris; vû les pertes immenses que
les Marchands avoient faites depuis la guer-
re,